

*La production Azeri*

## *Une expérience tentée d'après d'anciens modèles*

*Ils sont toujours nécessaires, ces lutteurs solitaires et audacieux, qui font tourner la roue de l'histoire, comme Georges Jevremovic qui, avec un nouveau type de tapis, tente de concilier les désirs occidentaux avec le know-how oriental.*



10

*Azeri (240 x 217 cm)*

torba 1/94

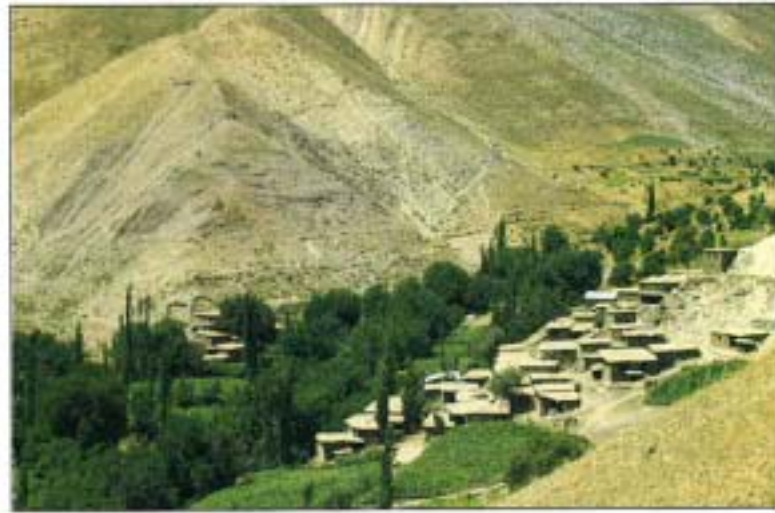


## Les préliminaires

Depuis l'exposition universelle de Vienne, en 1873, lorsque le tapis persan gagna le cœur des occidentaux, les américains et les européens ont toujours influencé d'une manière ou d'une autre le marché du tapis d'orient. Vers 1930, les décorateurs américains exigèrent des pièces roses violacées à motifs floraux: des saroucs de ce type furent exportés par milliers aux Etats-Unis à cette époque. La demande vigoureuse conduisit à la création de manufactures. Au début des années 80, les architectes d'intérieur changèrent de style. Les épaisses moquettes cédèrent la place aux sols durs, en céramique, en pierre et surtout en bois. Il a donc fallu recouvrir ces fonds de tapis d'orient. Celui qui avait les moyens s'achetait un Heriz; les prix de ces pièces iraniennes explosèrent. En Europe on recherchait les anciens Heriz, même usés, qui se vendaient ensuite à prix d'or aux Etats-Unis. Après la révolution, les USA décrétèrent l'embargo sur les marchandises iraniennes. Le goût des américains pour les grands tapis anciens du nord-ouest de la Perse donna l'idée à des marchands turcs de les copier. Malheureusement ils n'eurent pas l'heur de plaire aux acheteurs. Leurs caractéristiques (la laine, les couleurs, le dessin, leur touche) ne correspondaient pas aux originaux. En même temps une nouvelle sorte de tapis voyait le jour dans la Turquie de l'Ouest; M. Harald Böhmer en collaboration avec l'Université de Marmara à Istanbul développait le tapis Dobag, noué selon l'ancienne tradition avec de la laine filée main et teintée avec des produits naturels. Ces petits tapis, provenant de la région d'Ayvacic ou du Yuntdag, plurent beaucoup aux consommateurs occidentaux.

## Un homme cosmopolite

Georges Jevremovic, un jeune américain d'origine yougoslave, vint à Istanbul comme professeur d'anglais. Il aima tout de suite son pays d'accueil et surtout sa culture. Sous ce rapport, il n'avait pas été particulièrement gâté dans son pays d'origine. Il épousa une jeune fille turque cultivée et, peu après son mariage, ouvrit une galerie du tapis à New York. La forte demande des américains pour des tapis anciens décoratifs lui donna l'idée d'en produire lui-même en Turquie. Il entreprit sa première fabrication dans la région d'Ayvacic en Anatolie occidentale, en collaboration avec un marchand turc réputé.



*Les Azeris proviennent des villages éloignés de l'Anatolie de l'Est.*

Dès le début, il s'efforça de produire des tapis de haute qualité et les plus beaux possible. Les structures de production et le choix des matériaux étaient orientés vers la qualité la meilleure. Les frais ne jouaient aucun rôle, seule le produit final comptait. Au bout de peu de temps, Georges Jevremovic se sépara de son partenaire. Il déplaça sa production vers l'est et nomma ses tapis "Azeri", du nom de la population turque habitant l'Azerbaïdjan et dont les tapis lui servirent de modèle.

*Aujourd'hui plus de mille femmes travaillent sur ce nouvel type de tapis.*





*La laine vient  
des montagnes  
du Kurdistan.*

*Azeri  
(295 x 192 cm)*



12

*Les nomades  
du Kurdistan  
filent la laine  
destinée au  
nouage des  
Azeris.*



## Seulement le nec plus ultra

La condition première pour obtenir des tapis de haut niveau est d'utiliser la meilleure laine. Dans les montagnes sauvages du Kurdistan vit une race de moutons résistants, dont la laine convient parfaitement à la fabrication des tapis. Les acheteurs la recherchent dans les yaylas (pâturages d'été des nomades) les plus reculés. Dans la centrale de Malatya la tonte est lavée puis cardée. La machine à carder qui prépare la laine pour le filage est d'ailleurs la seule machine utilisée dans le processus de fabrication des Azeri. La laine ainsi préparée retourne dans les villages des environs et dans les yaylas pour y

être filée. Pas moins de 1500 femmes sont occupées à cette tâche. Dans la teinturerie de Malatya on traite chaque jour près de 1000 kgs de laine au moyen de teintures végétales. L'obtention des plantes teinturrières n'est guère simple; il faut parfois les importer des pays voisins. La racine de garance (*rubia tinctorum*) donne le rouge. Séchée pendant au moins deux ans puis réduite en poudre, elle peut donner de nombreuses nuances, selon les mordants et les additifs utilisés. Si l'on utilise de l'alun comme mordant, on obtient une teinte variant du rouge à l'orange. Une adjonction de fer donne du rouge-brun etc. De nos jours la garance est de nouveau plantée en grandes quantités en Anatolie orientale. Pour

teinter un kilo de laine, il faut le même poids de racines! La plante "Reseda luteola" donne le colorant jaune. Cette plante pousse sauvage dans les vallées du Kurdistan et elle est cueillie par des femmes. La chaîne et la trame sont constituées uniquement de coton turc provenant du sud-ouest de l'Anatolie. Le coton garantit la solidité et la stabilité dimensionnelle. De plus il correspond aux tapis originaux. La finesse, semblable à celle des anciens modèles, les Heriz, se monte à 100'000 noeuds par mètre carré. Grâce aux manufactures centralisées, il est possible de maintenir une structure de nouage uniforme. Contrairement à la production habituelle du reste de la Turquie, les Azeri ne sont pas faits à la maison, mais dans de nombreux ateliers, petits et grands. Dans les régions d'Erzerum, de Diyarbakir, de Malatya et d'Adyaman, les jeunes filles et les femmes travaillent neuf heures par jour. Les erreurs sont détectées à temps par les contremaîtres. Cette organisation en ateliers fermés rend la copie difficile. Actuellement 2500 noueuses, réparties dans des villages très éloignés les uns des autres, travaillent à la production des Azeris. Elles disposent d'une certaine liberté pour construire leur dessin. Fondamentalement elles doivent cependant s'en tenir au modèle, un ancien Heriz reproduit sur papier millimétrique. De cette manière on obtient des tapis semblables mais avec des différences individuelles dans les détails. Chaque année s'ajoutent de nouveaux



*Azeri (416 x 300 cm)*

dessins et la combinaison des couleurs change. Le nouage en manufacture pourrait conduire à la médiocrité si l'on y admettait pas aussi l'expérimentation.



*Azeri  
(411 x 295 cm)*



*Le travail terminé est déroulé pour la première fois à l'extérieur.*

*Les Azeris sont réalisés dans des petites manufactures.*

*La collection Folklife est reconnaissable à ses motifs librement improvisés.*

14



## Folklife

Georges Jevremovic reconnut assez vite que les idées des noueuses n'étaient pas suffisamment exploitées. Il est possible que les Gabbeh-Art du sud de la Perse aient contribué à lui mettre la puce à l'oreille... En tous cas il encourage les femmes à nouer leurs propres créations et à reproduire leur environnement immédiat, leur vie, leurs fantaisies et même leurs désirs. Le risque était grand car il n'avait aucune idée des capacités artistiques de ses noueuses. La plupart évitèrent la tentation de concentrer le monde entier sur leur tapis. Un arbre, des oiseaux, le troupeau de moutons, leur maison, les enfants, le mari, les nuages, un camion chargé,



*Azeri (211 x 195 cm)*

le ruisseau, leurs montagnes deviennent le thème central. Il n'y a aucun plan. Chaque jour elles imaginent quelque chose de nouveau. Ainsi naissent des tapis qui méritent à bon droit le nom anglais de "folklife". Georges Jevremovic écrit dans son livre au sujet des tapis "folklife": "La noueuse n'effectue qu'un nombre restreint de mouvements. Elle saisit le fil, le noue, puis le coupe, elle termine une ligne, enroule le bord, lève et baisse l'arbre du métier, passe les fils de trame, tasse son travail avec le peigne et rase le velours. C'est un art ancien, qui se répète pendant des mois, jusqu'au jour où le tapis, libéré de ce

processus, est enfin déroulé complètement. Le mieux est de l'amener à l'extérieur par beau temps et d'enlever avec une brosse la couche de fine poussière qui le cache. Ce qui se passe alors peut être qualifié d'admiration reconnaissante. Un sourire ensoleille le jour. Quelque chose a changé. Le temps passé est de nouveau rendu au présent."

Texte: Edi Kistler, Photos: Erwin Grond, Edi Kistler